Bulletin de la Société préhistorique française

Renaghju (Sartène, Corse-du-Sud), un habitat de plein-air néolithique ancien en Corse

André D'Anna, Henri Marchesi, Pascal Tramoni, Christophe Gilabert, Frédéric Demouche

Citer ce document / Cite this document :

D'Anna André, Marchesi Henri, Tramoni Pascal, Gilabert Christophe, Demouche Frédéric. Renaghju (Sartène, Corse-du-Sud), un habitat de plein-air néolithique ancien en Corse. In: Bulletin de la Société préhistorique française, tome 98, n°3, 2001. pp. 431-444;

doi : https://doi.org/10.3406/bspf.2001.12530

https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_2001_num_98_3_12530

Fichier pdf généré le 13/04/2018

Résumé
À l'occasion de la fouille des alignements mégalithiques de Renaghju, les vestiges d'un établissement du Néolithique ancien cardial ont été mis au jour à la base de la séquence stratigraphique. Une large partie de l'établissement a été explorée, ce qui constitue un cas particulièrement rare tant en Corse que dans le Midi de la France. Cette publication préliminaire permet de présenter la stratigraphie du site, les productions et des structures d'habitat, actuellement en cours d'étude. Replacé dans son contexte du Néolithique ancien corse et méditerranéen, Renaghju devrait largement contribuer au progrès des connaissances relatives au Cardial de l'île et au processus de néolithisation dans l'aire tyrrhé- nienne.

Riassunto
Durante lo scavo degli alineamenti megalitici di Renaghju, i resti di un insediamento del Neolitico antico cardial sono stati scoperti alia base délia sequenza stratigrafica. Un importante parte del sito e stata inves- tigata, cioè un esempio rarissimo tanto in Corsica che in Francia méridionale. Questa relazione preliminare deve permette di presentare la stratigrafia, i materiali e le strutture abitative nel contesto del sito sem- pre in corso di lavoro. Messo in perspettiva col Neolitico antico della Corsica e, pin largamente, del Mediterraneo, Renaghju dovrebbe contri- buire in grande parte alla revisione critica de Ile conoscenze del feno - meno Cardial nel isola e al processo di neolitisazzione del aera tirre- nica.

Abstract
During the excavation of the megalithic alignments of Renaghju (Southern Corsica), the remains of an Early Neolithic Cardial settlement were discovered at the base of the stratigraphy. An important proportion of the settlement has been investigated, a particularly rare example for both Corsica and the Midi region. This preliminary publication presents the site stratigraphy and the production and dwelling structures found there, which are at present still undergoing study. Resituated in the Corsican and Mediterranean early Neolithic context, Renaghju should make an important contribution to improving our knowledge concerning the Car- dial culture on the island and the Néolithisation process in the Tyrrhenian area.

BY: $ = creative commons

André D'ANNA,
Henri MARCHESI,
Pascal TRAMONI
avec la collaboration
de Frédéric DEMOUCHE
et Christophe GILABERT

Renaghju (Sartène, Corse-du-Sud), un habitat de plein-air néolithique ancien en Corse

Résumé
À l'occasion de la fouille des alignements mégalithiques de Renaghju, les vestiges d'un établissement du Néolithique ancien cardial ont été mis au jour à la base de la séquence stratigraphique. Une large partie de l'établissement a été explorée, ce qui constitue un cas particulièrement rare tant en Corse que dans le Midi de la France. Cette publication préliminaire permet de présenter la stratigraphie du site, les productions et des structures d'habitat, actuellement en cours d'étude. Replacé dans son contexte du Néolithique ancien corse et méditerranéen, Renaghju devrait largement contribuer au progrès des connaissances relatives au Cardial de l'île et au processus de néolithisation dans l'aire tyrrhénienne.

Abstract
During the excavation of the megalithic alignments of Renaghju (Southern Corsica), the remains of an Early Neolithic Cardial settlement were discovered at the base of the stratigraphy. An important proportion of the settlement has been investigated, a particularly rare example for both Corsica and the Midi region. This preliminary publication presents the site stratigraphy and the production and dwelling structures found there, which are at present still undergoing study. Resituated in the Corsican and Mediterranean early Neolithic context, Renaghju should make an important contribution to improving our knowledge concerning the Cardial culture on the island and the Neolithisation process in the Tyrrhenian area.

Riassunto
Durante lo scavo degli alineamenti megalitici di Renaghju, i resti di un insediamento del Neolitico antico cardial sono stati scoperti alla base della sequenza stratigrafica. Un importante parte del sito e stata investigata, cioè un esempio rarissimo tanto in Corsica che in Francia meridionale. Questa relazione preliminare deve permette di presentare la stratigrafia, i materiali e le strutture abitative nel contesto del sito sempre in corso di lavoro. Messo in perspettiva col Neolitico antico della Corsica e, piu largamente, del Mediterraneo, Renaghju dovrebbe contribuire in grande parte alla revisione critica delle conoscenze del fenomeno Cardial nel isola e al processo di neolitisazzione del aera tirrenica.

Persée BY: creative commons

INTRODUCTION

À l'occasion de fouilles sur les alignements mégalithiques de Renaghju, au sud-ouest de Sartène, entreprises dans le cadre d'un projet collectif de recherche du ministère de la Culture, ont été découverts les vestiges, relativement bien conservés, d'un établissement du Néolithique ancien cardial.
Les travaux ont conduit à la mise au jour d'un ensemble de structures et d'une substantielle série de mobilier lithique et céramique qui témoignent de l'existence d'un habitat de plein-air dont l'organisation est déjà perceptible.
L'opération est en cours, l'élaboration des données et les diverses études n'en sont qu'à des stades préliminaires. Cette note n'a donc pas un caractère formellement abouti. Outre sa valeur de présentation du site et d'information, elle permet de poser différents problèmes relatifs au Néolithique ancien corse et à son évolution. Replacé dans ce contexte, le site de Renaghju devrait apporter de nouveaux éléments de réflexion.

PRÉSENTATION DU SITE

Situation

Au sud-ouest de la Corse, le plateau de Cauria est localisé à environ 2 km à l'ouest de la vallée de l'Ortolo et à environ 10 km au sud-sud-ouest de Sartène (fig. 1). Au sud, le massif granitique de Punta di u Grecu (massif de Cauria, 267 m) l'isole de la mer à seulement 2,5 km. Vers le nord, il est dominé par le massif de Migliari (230 m) et le plateau de Pastini (280 à 320 m). Entre 110 et 120 m d'altitude, le plateau est en pente vers le sud; il est drainé à l'est par les ruisseaux de Cauria et de Ramagnola vers l'Ortolo et au sud-ouest par le ruisseau intermittent d'Acquedda vers la mer.
Dans un contexte structural nord-est-sud-ouest orientant les massifs et les cours d'eau, le plateau de Cauria correspond à une alvéole granitique héritée des morphogénèses tropicales à subtropicales. En bordure sud du plateau, le site de Renaghju est implanté sur un glacis d'arènes granitiques, au contact du massif de granite de Cauria - U Grecu, à proximité d'une petite source qui a pu jouer un rôle attractif. Il est la propriété de la Collectivité territoriale de Corse (CTC) qui a accepté d'autoriser nos travaux dans la perspective d'un projet de mise en valeur.
L'ensemble de ce secteur, sur et autour du plateau de Cauria, recèle une forte densité d'établissements préhistoriques et de monuments mégalithiques. Certains figurent parmi les plus spectaculaires de Corse (Mortillet, 1893; Grosjean, 1964 et 1968; Liégeois et Peretti, 1976; Cesari *et al.*, 1994; D'Anna *et al.*, 1998).
Outre le dolmen de Fontanaccia et les alignements de Cauria - I Stantari et de Renaghju, plusieurs sites sont localisés dans un rayon d'environ 3 km. Vers le nord, on rencontre d'est en ouest les menhirs de Bocca di a Pila et de A Manza, témoignant d'alignements partiellement détruits, le coffre et les menhirs de Manzavinu, le dolmen et les menhirs de Sapara Ventosa, le dolmen et les menhirs d'Arghjola. Le plateau de Pastini recèle le dolmen de Cardiccia et les coffres funéraires de Foce et d'A Cumpra ainsi que l'habitat de Punta di Patania. Vers le nord-est les habitats fortifiés de Tiresa et de Petra Nera dominent le plateau. Vers le sud, le massif de Punta di u Grecu comporte les nombreux abris de Cauria (Nebbia et Ottaviani, 1994) dont certains sont à moins d'une centaine de mètres de Renaghju, notamment les taffoni funéraires de Cauria IV dit abri du Suisse et de Renaghju II; ce dernier découvert et fouillé en 1993 (Cesari, Leandri *et al.*, 1994). L'important habitat perché de Punta di u Grecu a été récemment reconnu et sondé dans le cadre de notre projet (Tramoni et Chessa, 1999). Vers l'ouest, l'habitat fortifié de Punta di a Villa et au sud-ouest l'ensemble de sites de plein-air et sous abri de Punta di Murtuli et de Cala Barbarina (Pasquet et Tramoni, 1998) complètent cet environnement archéologique. Les alignements d'Apazzu et de Palaghju (Grosjean, 1968 et 1972) sont seulement à environ 4 km au nord-ouest et nord-nord-ouest de Cauria.

Les fouilles et la séquence stratigraphique

Historique des fouilles

Le site mégalithique de Renaghju est officiellement connu depuis le milieu du siècle dernier. Prosper Mérimée fut en effet l'un des premiers visiteurs du plateau de Cauria (Mérimée, 1840). Le site fut ensuite décrit par Adrien de Mortillet (1893).
À partir de 1960, pendant que l'alignement de Cauria-I Stantari fait l'objet des principales opérations conduisant à la découverte de plusieurs statues-menhirs (Grosjean, 1964 et 1968), Renaghju est nettoyé et une observation limitée permet d'y dénombrer 45 menhirs et monolithes divers. Puis en 1967 la statue-menhir dite de Rinaiu I est mentionnée dans une publication de synthèse (Grosjean, 1967).
En 1975, Jean Liégeois conduit sur le site la principale opération qui avait pour objectifs la fouille de la sépulture ruinée, coffre ou dolmen, et d'une structure circulaire de pierres, en limite nord du site, ainsi que le redressement de tous les menhirs penchés ou couchés (Jehasse, 1976).
En 1994, dans le cadre du PCR "menhirs, statues-menhirs et mégalithisme de la Corse", nous avons entrepris une nouvelle opération financée par la CTC et l'État (ministère de la Culture, sous-direction de l'archéologie). Elle avait évidemment pour objectif la fouille et l'étude complète des alignements de menhirs (D'Anna *et al.*, 1997 et 1998). Actuellement cela reste un petit chantier d'environ 300 m^2 en cours de fouilles dont environ 200 m^2 fouillés jusqu'à la base des niveaux. Ces travaux ont révélé une séquence plus complexe que prévue témoignant de la longue histoire du site. Les niveaux mégalithiques surmontent et perturbent localement les vestiges du Néolithique ancien.

La stratigraphie

La séquence sédimentaire de Renaghju est divisée en deux ensembles principaux : à la partie supérieure des couches sablolimoneuses, à la base des couches sableuses. La partie supérieure comporte d'importantes

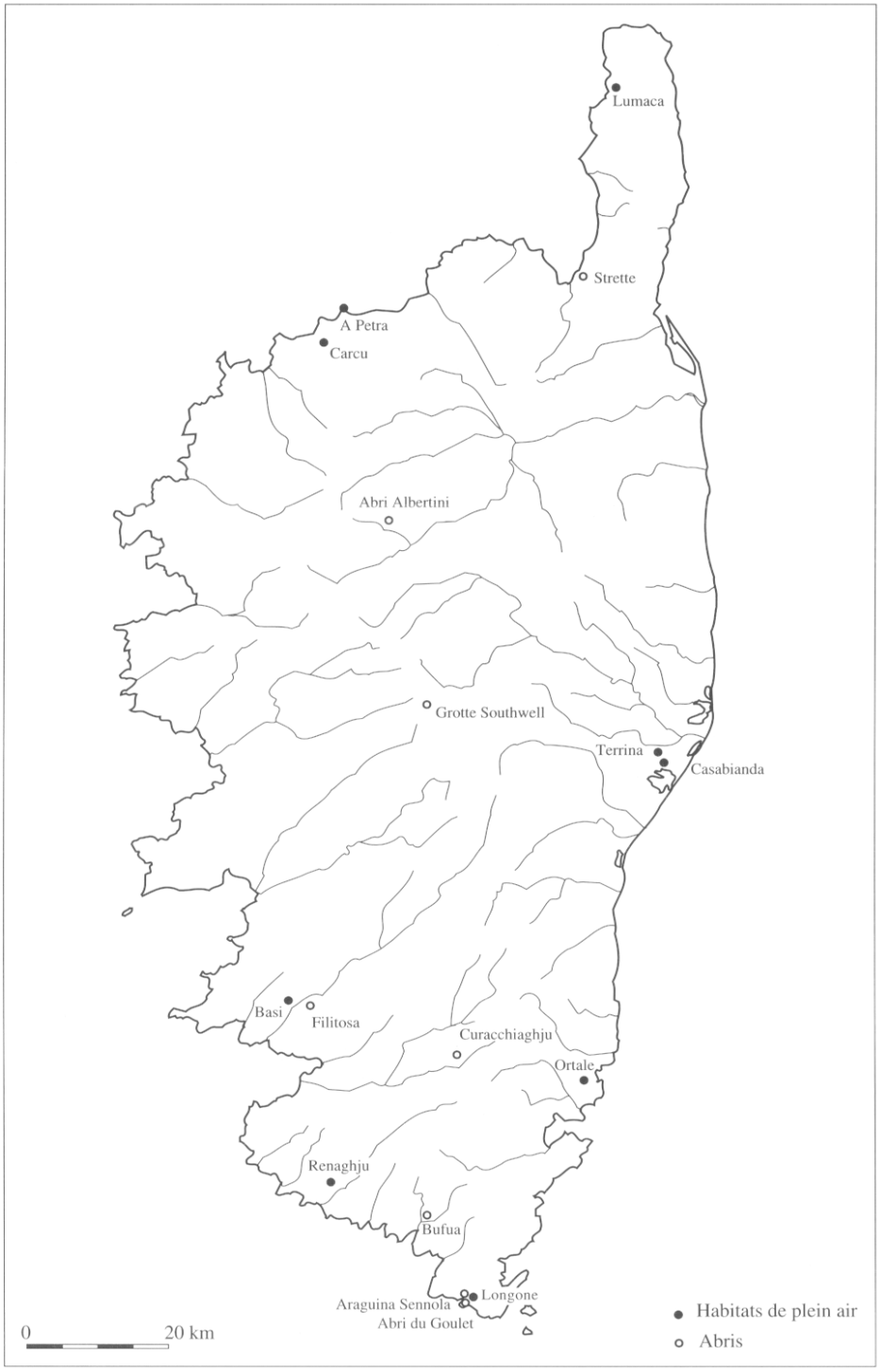

Fig. 1 – Les gisements du Néolithique ancien en Corse.

variations latérales et la séquence n'est complète que localement.

– La partie humique superficielle, gris foncé, est d'épaisseur variable, elle livre des passées de petits graviers et quelques lentilles charbonneuses indiquant un sol subactuel.

Le niveau sous-jacent, très bioturbé par les racines, est un sable limoneux gris foncé à brun-noir, faiblement gravillonneux et argileux, emballant des petits blocs décimétriques de granite et de gabbro. Au sud de la zone fouillée, il a livré une petite série de tessons antiques. Ce niveau a jusqu'à 20 cm d'épaisseur ; il s'amincit vers le nord où il n'est plus possible de le distinguer réellement. Sa base est localement matérialisée par un sol.

Le niveau intermédiaire, présent partout, est un sable faiblement limoneux brun-gris très foncé contenant des petits blocs sous-décimétriques de granite et de gabbro.

Le niveau le plus bas de cet ensemble, toujours sableux, faiblement limoneux mais plus clair, se biseaute puis disparaît vers le sud-ouest. Sa base est localement marquée par un sol.
– Le premier niveau de l'ensemble inférieur correspond à un sable très faiblement limoneux brun-gris rosé.
Le niveau intermédiaire est constitué par un petit cailloutis très irrégulier et discontinu. Il s'agit probablement d'une nappe naturelle, correspondant à l'extrémité orientale du cône détritique visible vers l'est du site au débouché d'un petit thalweg descendant du massif d'U Grecu. Il est probable que sa mise en place ait contribué à remanier la partie supérieure des niveaux de base.
Le niveau inférieur est un sable faiblement limoneux brun-jaune. Il renferme des vestiges d'occupations du Néolithique ancien matérialisés par des lambeaux de sols. Il surmonte partout des sables jaunes à ocres, plus ou moins caillouteux, provenant de l'altération des granites et constituant le substratum.

Le phasage et la chronologie des occupations
La stratigraphie et la mise en diagramme des US conduisent à définir 6 phases chronologiques qui permettent de résumer l'histoire du site et témoignent de l'évolution des occupations.

– La phase 1 correspond aux premières occupations du Néolithique ancien. Elle comporte localement plusieurs niveaux de sols qui témoignent de la probable existence de différentes occupations, elles sont cependant destructurées sur d'importantes surfaces et donc difficiles à individualiser. Leur caractérisation reste en cours.

Datations :
- US 61, petit foyer destructuré, LY 9519 : 6769 ± 41 BP, soit 5725 à 5621 av. J.-C., pics de probabilités : 5695, 5662, 5647.
- US 104, structure de pierres chauffées, LY 8327 : 6525 ± 60 BP, soit 5561 à 5317 av. J.-C., pics de probabilités : 5469, 5438, 5389, 5349.
- US 66, grande structure de pierres chauffées, LY 8328 : 6095 ± 45 BP, soit 5188 à 4878 av. J.-C., pics de probabilités : 5029, 4968.

Ces différentes dates semblent confirmer l'existence de plusieurs occupations dans le courant du Néolithique ancien.

– La phase 2 marque un épisode remaniant les premiers niveaux après l'abandon de l'établissement (nappe de cailloutis).

– La phase 3 avec laquelle débute le cycle à limons sableux, correspond à l'implantation des premiers menhirs sur le site.

Datation :
- US 205, structure de pierres chauffées, LY 9520 : 5621 ± 55 BP, soit 4536 à 4344 av. J.-C., pics de probabilité : 4455, 4410, 4370. Ce résultat indique une date relativement ancienne, il est donc particulièrement important pour la connaissance du mégalithisme corse qui connaîtrait un premier développement pendant le Néolithique moyen. Cette hypothèse est confirmée par d'autres sites et a fait l'objet d'une première discussion (D'Anna dir., à paraître).

– La phase 4 est celle de l'installation de quatre files de grands menhirs-stèles, orientées approximativement nord-sud. Par hypothèse elle pourrait être datée de la fin du Néolithique au plein Âge du Bronze.

– La phase 5, postmégalithique, témoigne d'activités d'époques historiques du Ve siècle à l'époque moderne : fragments d'une amphore africaine de moyenne dimension, qui peut être datée du IVe ou du début du Ve siècle de notre ère, fragments d'une assiette de majolique polychrome de Montelupo (Toscane), du XVIIe siècle.

– La phase 6 correspond aux remaniements récents : petites lentilles charbonneuses superficielles (vestiges de débroussaillements), drain, cuvettes, traces des travaux de J. Liégeois en 1975.

La mise en évidence des occupations de la phase 1 a évidemment conduit à l'élargissement de notre programme aux différents aspects relatifs au Néolithique ancien de la Corse. Ces vestiges ont révélé un fort potentiel et constituent un enjeu majeur de l'opération puisque les habitats de plein-air fouillés complètement, ou presque, restent relativement rares tant en Corse que sur le continent.

LE NÉOLITHIQUE ANCIEN DE LA CORSE, UN BREF ÉTAT DES CONNAISSANCES

Les recherches sur le Néolithique ancien en Corse ont toujours été épisodiques et aléatoires ; les opérations n'ont jamais été réalisées dans la perspective d'une recherche intégrée, organisée, programmée, mais simplement en fonction de l'opportunité des découvertes. Sur ce point nous n'échappons pas au phénomène, mais nous tenterons d'inscrire notre propos dans une démarche qui vise à poser des problèmes et à se donner les moyens de les résoudre, sans chercher pour autant à expliquer tout le Néolithique ancien en Corse, et de la Méditerranée occidentale, à partir d'un seul site.
Compte tenu de son mode d'acquisition, la documentation disponible pour le Néolithique ancien en Corse est hétéroclite, partielle, peu élaborée, parfois difficile à confronter avec les recherches en cours dans les domaines ligure et tyrrhénien. Les sites sont relativement nombreux (fig. 1) mais les connaissances reposent en grande partie sur des fouilles limitées ayant livré des séries réduites. Elles sont principalement fondées sur les seuls sites de Serra-di-Ferro/Basi et Barbaghju/Strette.
Dans la vallée du Taravo, Basi est une petite éminence granitique encombrée de chaos, qui constitue la principale référence du Néolithique ancien corse. Les fouilles (1968-1971) ont été réalisées en deux chantiers, sur de petites superficies de l'ordre de 6 m^2 ; de plus la publication reste partielle puisqu'elle n'intègre pas les

dernières campagnes (Bailloud, 1969). Cet auteur remarque l'originalité du Cardial de Basi par rapport au Cardial provençal tant par les formes que par les décors dont les motifs associent différentes techniques témoignant ainsi "d'une variante insulaire"; G. Bailloud pose également la question de la validité de l'assemblage (Bailloud, 1969, p. 377).
Dans le Nebbiu calcaire, l'abri de Strette a livré une importante séquence, partiellement détruite, à la base de laquelle le Néolithique ancien succède à une occupation "prénéolithique" (Magdeleine, 1984) ou mésolithique. La riche série céramique et lithique n'a cependant été que partiellement analysée et commentée.

D'autres petits sites livrent également des données utiles.
• Île Rousse/A Petra, site de plein-air fouillé sur environ 30 m^2, comporte des structures d'habitat et plusieurs niveaux qui peuvent nous renseigner sur l'évolution des productions (Weiss, 1984 et 1995; Cesari *et al.*, 1996).
• L'abri sous roche D' de Sollacaro/Filitosa (Atzeni, 1966), cavité de 8 m^2, a livré deux petits ensembles céramiques témoignant également de l'évolution des productions.
• Le petit abri sous roche de Curacchiaghju semble également receler deux niveaux (Lanfranchi, 1972 et 1987a).
• Les sites de la région de Bonifacio : Araguina-Senola avec des niveaux du Néolithique ancien très pauvres en mobilier (Lanfranchi et Weiss, 1976), l'abri du Goulet (Lanfranchi, 1976 et 1987b) qui a seulement fait l'objet de la récupération de mobilier après destruction, Longone qui recèle différents niveaux (Lanfranchi, 1987b et 1995; Cesari *et al.*, 1996).
• Enfin les sites d'Aléria, Terrina I et Casabianda-résidence, dont le mobilier a été le premier mis en perspective avec les productions des régions voisines (Camps, 1979).

Les résultats obtenus sur ces sites n'ont jamais fait l'objet d'une étude détaillée et les vues d'ensemble à l'échelle du Néolithique ancien corse restent rares (Camps, 1988; Bonifay *et al.*, 1990) et parfois peu fiables (Weiss, 1998). Ces données ont été intégrées à plusieurs publications de synthèses (Binder *et al.*, 1993; Binder, 1995) et ont été principalement examinées en terme de chronologie et de "style céramique".
Cette documentation appelle plusieurs observations. Il est inutile de tenter une approche du Néolithique ancien corse sans le replacer dans son contexte de la Méditerranée occidentale, les interactions avec les régions voisines, principalement la Sardaigne et la Toscane, sont fondamentales. Seules sont actuellement disponibles de petites séries, dans lesquelles la céramique a principalement retenu l'attention, alors que l'industrie lithique n'a fait l'objet que d'études limitées. Les données n'ont pas été exploitées en terme d'évolutions fondées sur des stratigraphies ou en terme d'assemblages rigoureusement constitués. Elles n'ont jamais été mises en perspectives et sont restées examinées pour elles-mêmes et lorsque l'on se souvient qu'il est dangereux "de faire parler un tesson isolé" (Binder, 1995) ou de considérer que la céramique, ou tel autre système technique d'ailleurs, permet de définir la totalité de la culture, les contradictions et incohérences sont facilement explicables. Du point de vue chronologique, vingt-cinq dates sont actuellement disponibles pour la Corse et la Sardaigne. Elles montrent que dans ces régions le début du Néolithique ancien est à situer vers 5900-5800 av. J.-C., soit un millénaire après la fin du Mésolithique local vers 7000-6800 (Vigne, 1998). Dans ce schéma, les dates trop anciennes de Basi et de Curacchiaghju sont à rejeter comme cela a déjà été proposé (Binder, 1995; Weiss, 1998, p. 399). Le Néolithique ancien corse n'est pas homogène sur toute sa durée et sur toute l'île, il intègre des ensembles différents : du Cardial et un style à décor poinconné ou Curasien (Lanfranchi, 1987a; Weiss, 1998). Actuellement, il n'y a pas en Corse de séries relevant du complexe de l'impressa non cardiale, que ce soit du style Arene Candide/Caucade/Portiragne, connu cependant sur l'île del Giglio au sud de l'archipel toscan (Brandaglia, 1991; Binder, 1995), ou évidemment des faciès adriatiques : impressa medio adriatica ou impressa du sud-est de l'Italie. Quelques tessons pourraient cependant relever de ces domaines comme c'est le cas à Basi (Bailloud, 1969). Les données stratigraphiques, si elles sont examinées avec attention et sans *a priori*, montrent que le Cardial est à la base du Néolithique ancien et que le style poinçonné ou Curasien lui succède : Abri D' de Filitosa (Atzeni, 1966), Curacchiaghju (Lanfranchi, 1987a), Longone (Lanfranchi, 1987b et 1995). La position chronologique de ce style n'est cependant pas réellement connue; il est convenu de le considérer comme un Néolithique ancien terminal mais il peut tout aussi bien représenter un Néolithique moyen ancien ou plus avancé, montrant de fortes affinités avec le Bonuighinu sarde. Le Néolithique ancien cardial corse, sur la base de similitudes dans les techniques et thèmes décoratifs, a d'abord été intégré à un complexe tyrrhénien (Bagolini et von Eles, 1978; Camps, 1988) fondé chez ces auteurs sur des définitions contradictoires intégrant des éléments différents (décor cardial/décor impressa). Si ce concept devait être conservé, il conviendrait de lui garder un sens très large regroupant des faciès chronologiquement contemporains, ayant une même conception de base des thèmes décoratifs mais une réalisation technique différente : opposition coquille/sillon d'impression/autres impressions ?/incisions ?
Dans le même temps et plus récemment, le Néolithique ancien cardial corse, résumé par Basi, a été intégré à un style reconnu sur des sites de Toscane (Pienza) (Calvi Rezia, 1980 et 1987), de Sardaigne (Filiestru) (Trump, 1982 et 1983; Tanda, 1982 et 1999). Ce style a été successivement dénommé Basi-Aléria-Pienza (Camps, 1979), Pienza-Basi (Calvi Rezia, 1980) ou style Basi-Filiestru-Pienza (BFP) (Binder, 1995), cette appellation peut d'ailleurs être transformée en BPF, PBF, PFB, FPB ou FBP selon la logique sous-jacente; cette dernière dénomination a le mérite d'indiquer les sites éponymes, la principale zone d'extension du style et l'axe de sa diffusion, elle devrait être retenue.

Dans le cadre d'une analyse globale (Binder, 1995) le Basi-Filiestru-Pienza est intégré au Cardial géométrique dont il constitue l'un des fondements. D'après les dates par le radiocarbone et les données stratigraphiques de Pendimoun, ce Cardial géométrique peut être considéré comme postérieur à l'horizon impressa zonée genre Pendimoun, contemporain de l'impressa type Arene Candide-Portiragne-Caucade et antérieur au Cardial provençal à zonation horizontale (Binder *et al.*, 1993 ; Binder, 1995). On pourra remarquer que la périodisation du Néolithique ancien corse reste confuse, en utilisant les dates considérées comme trop anciennes de Basi et de Curacchiaghju, en amalgamant des réalités différentes et en utilisant des niveaux pour lesquels les assemblages ne sont pas clairement caractérisés (Weiss et Lanfranchi, 1995 ; Weiss, 1998).
Aucune étude fine et globale de l'ensemble du phénomène n'a été entreprise et les publications montrent des imprécisions et des contradictions car les niveaux d'approche et d'analyse se superposent et conduisent à associer ou dissocier des assemblages en fonction de grilles de lecture différentes et souvent personnelles, selon un schéma bien connu en Préhistoire et analysé, par exemple pour le Néolithique ancien à travers les "dérives du concept de Cardial" (Binder, 1995). Dans cette tendance, le Néolithique ancien cardial de Corse risque d'être considéré comme un tout, aligné sur Basi, et intégré plus ou moins explicitement aussi bien au Basi-Filiestru-Pienza, au Cardial géométrique, voire au Cardial de Ligurie et de Provence.

Cet examen critique conduit, et c'était bien son objectif, à identifier clairement les problèmes à résoudre.
Tout d'abord en matière de chronologie : les grandes tendances semblent être partiellement établies, avec l'identification précise d'un Cardial géométrique ou BFP qui occupe les phases anciennes du Néolithique. En revanche, les phases plus récentes n'ont pas été clairement caractérisées. Les phases immédiatement postérieures au BFP intègrent-elles un Cardial zoné dont la position chronologique est par ailleurs établie ? (Binder, 1995). Plusieurs séries laissent supposer que c'est le cas. Les phases terminales dont la position chronologique reste à préciser sont-elles caractérisées par le style poinçonné ou bien celui-ci, plus récent, constitue-t-il un réel Néolithique moyen d'affinité Bonuighinu ? Dans ce cas le Néolithique ancien corse ne serait représenté que par le Cardial et ses phases évolutives. Le schéma général, comportant trois phases, proposé pour la Sardaigne (Tanda, 1982 et 1999) n'est donc pas établi en Corse.
Dans ce cadre, la signification socio-économique et culturelle du BFP ou FBP (Filiestru-Basi-Pienza) est à établir, le rôle et la place de la Corse dans le phénomène sont à préciser, et le rôle du phénomène dans la néolithisation de la Corse et de la Méditerranée occidentale reste à déterminer. Dans cette perspective, l'approche technologique peut tenir une place utile, l'analyse des matières premières et de leurs origines, l'étude des modes et styles peuvent jouer des rôles déterminants. Ils peuvent contribuer à une première perception des échanges et diffusions et par là même aux réseaux de relations. Enfin, les manières d'habiter, d'organiser l'espace et la nature des structures domestiques restent quasiment inconnues.

L'ÉTABLISSEMENT DE RENAGHJU, PREMIERS RÉSULTATS

Le phasage des couches de Renaghju montre que les vestiges du Néolithique ancien cardial appartiennent à plusieurs occupations cohérentes (probablement deux, intégrées à la phase 1), auxquelles succèdent un Néolithique moyen (phase 3) et il convient actuellement d'élaborer plus précisément les assemblages, de les caractériser et d'en déterminer la signification. Les premières observations sont donc proposées de manière globale.

Les industries

L'industrie lithique

Origine des matériaux : la série lithique de Renaghju est obtenue sur des roches locales : quartz et rhyolite et sur des roches importées : obsidienne et diverses natures de silex. Elle comporte au total 5 806 objets dont l'analyse est en cours ; l'industrie en quartz n'a été que très sommairement examinée et les autres matériaux n'ont fait l'objet que de caractérisation et de décomptes partiels, l'on ne pourra donc proposer ici qu'une série d'observations préliminaires.
Les roches rhyolitiques autochtones sont localement connues dans le Sartenais : roche noire mouchetée, roche grise ocellée, roche gris clair stratifiée, roche verte à pâte fine. Le plus proche gîte naturel identifié sur le plateau de Pastini, à environ 2,5 km au nord du site, livre un matériau très caractéristique, une rhyolite ocellée (sphérolithique) de couleur verte à grise qui paraît avoir été exploitée mais qui reste à Renaghju en quantité modeste ; parmi les autres faciès certains pourraient avoir une origine un peu plus lointaine (moyenne vallée du Taravo ou massif du Cintu ?).
Le quartz provient principalement de matériaux filoniens, connus à quelques centaines de mètres du site autour du massif d'U Grecu, et de galets ; on note également quelques objets de quartz hyalin.
La question des origines de l'obsidienne a été largement discutée et toutes les analyses effectuées jusqu'ici sur des échantillons provenant de sites corses confirment une origine du Monte Arci en Sardaigne (Crisci, Ricq de Bouard *et al.*, 1994). Si cette hypothèse peut être légitimement retenue pour les matériaux de Renaghju, ceux-ci n'ont cependant pas encore fait l'objet d'analyse ; macroscopiquement ils montrent des aspects translucides mouchetés ou translucides jaspés.
Pour ce qui concerne le silex, les connaissances restent particulièrement imprécises. La série est taillée sur plusieurs variétés inégalement représentées : silex rosé translucide moucheté, silex crème et brun stratifié, silex blanc veiné beige, silex brun-roux zoné beige translucide, silex beige à inclusions, silex blanc, silex gris opaque zoné gris clair, silex violet translucide à inclusions, silex brun foncé translucide zoné noir. Ces variétés témoignent de réseaux d'approvisionnement

probablement complexes. En effet, les plus proches gisements connus sont localisés, à environ 100 km au sud, au-delà des Bouches de Bonifacio, dans l'Anglona et en particulier dans la région de Perfugas, au nord de la Sardaigne. Ce vaste bassin lacustre tertiaire (miocène), traversé par le *Rio* Altana, livre une séquence montrant une alternance de niveaux calcaires et sablo-marneux dans laquelle plusieurs gîtes donnent différentes natures de silex dont la ressemblance macroscopique avec certaines variétés utilisées à Renaghju est évidente. Là encore, aucune analyse ne vient confirmer cette observation.
Actuellement les décomptes portent sur une approche hors quartz : silex 55 %, obsidienne 25 % et rhyolithe 20 % ; on constate donc que les roches importées, silex et obsidienne, sont largement dominantes.

Le débitage
Les roches rhyolitiques montrent les différentes phases de la chaîne opératoire : fragments de nucléus, éléments corticaux d'épannelage, éclats d'entretien, éclats et lames de réfection ou d'entretien de surface de débitage et lames d'entame. Les supports obtenus sont principalement des éclats (80 % du plein débitage) et secondairement des petites lames (20 %).
Bien que peu nombreux, les indices permettant de restituer également la chaîne opératoire de l'exploitation des roches allochtones depuis les premières phases de mise en forme des nucléus jusqu'à leur abandon sont présents sur le site.
Pour l'obsidienne, les produits indiquent la présence de nucléus de grande taille ; ils témoignent de la production d'éclats (70 %) et secondairement de lames (30 %). Bien que peu nombreux, les produits résultant de l'épannelage et de la mise en forme de nucléus sont très caractérisés : lames d'entame, fragments corticaux et éclats d'épannelage. À cela s'ajoutent des éléments partiellement corticaux issus de la première phase du débitage. La variation des modules au sein des produits laminaires suggère des séquences de débitage assez complètes.
Pour le silex, c'est encore la production d'éclats qui a été principalement recherchée (éclats 65 %, lames 35 %) et l'essentiel du matériel est constitué de produits de plein débitage. Bien que peu nombreux, les objets indiquant un travail de mise en forme, de débitage et d'entretien de nucléus sur le site sont également présents : éclats d'épannelage de nucléus sur plaquettes, fragments de lames à crête, lames secondes, éclats d'entretien de surfaces de débitage, éclats d'entretien de plan de frappe ; les nucléus sont de taille petite à moyenne et montrent une fin d'exploitation peu soignée (nombreux accidents et rebroussés). Ces différents éléments et l'existence de petites concentrations d'objets témoignent de la tenue d'activités de taille sur place.

L'outillage
Sur l'échantillon actuellement décompté, l'ensemble de l'industrie totalise 296 outils retouchés pour 1 319 objets. La série comporte principalement des éclats retouchés (environ 27 %) dont un après chauffe, des flèches tranchantes (environ 16 %), des lames retouchées (14 %) et des troncatures (11 %). Les autres types d'outils sont moins nombreux : pièces esquillées (8 %), pièces à coches et denticulés (7 %), burins (5 %), grattoirs (5 %), pièces à bord abattu (4,5 %), becs et perçoirs (2 %).
Les flèches tranchantes (48 exemplaires sur l'échantillon décompté) sont sur éclats, ou plus généralement sur lames, les formes trapézoïdales dominent largement sur les rectangulaires ou isocèles, elles sont obtenues par troncature directe ou alternée. Bien que l'utilisation de l'obsidienne pour leur fabrication soit démontrée (1 exemplaire), elle reste très marginale, ainsi d'ailleurs que les rhyolites (7 exemplaires).
Dans l'ensemble on remarque l'importance relative des lames retouchées et des troncatures proximales mais le corpus d'outils de l'industrie lithique taillée apparaît numériquement limité ; on pourrait donc considérer cette industrie comme relativement pauvre conformément aux différentes observations déjà effectuées en Corse (Camps, 1988). La structure générale de cette série paraît, sous réserve de comparaisons et d'analyses plus fines, conforme à celles observées pour d'autres sites du Néolithique ancien de Corse ou de Sardaigne qui montrent un outillage peu abondant avec une dominante des flèches tranchantes (Depalmas, 1995).

La céramique
Les vestiges céramiques ne comportent que 1 790 objets, dans des états de conservation médiocres. L'ensemble présente des traces de dégradations et la fragmentation de la série est importante : 60 % des tessons ont moins de 30 mm de longueur maximum et seulement 15 % ont plus de 50 mm. Ceci constitue un handicap pour la reconstitution et l'étude des formes de la vaisselle. De plus la totalité du matériel est recouverte d'une gangue de limon très fin adhérant sur toutes les surfaces. Il est difficile de la faire disparaître entièrement et de ce fait la lecture de certains décors s'avère délicate. L'ensemble est également très altéré, les arêtes sont émoussées, les parois sont souvent érodées au point que parfois il ne subsiste plus aucune trace du traitement de surface appliqué au récipient.
Le dégraissant est essentiellement à base de quartz, mais on distingue des grains de feldspath sans qu'il soit possible de déterminer s'il s'agit d'une incorporation volontaire (concassage du granite ou ramassage d'arène) ou d'un matériau inclus dans l'argile. La série comporte différentes pâtes. On peut actuellement distinguer : un groupe à pâte noire, bien cuite, à dégraissant homogène de taille moyenne (1 mm) ; un groupe à pâte brun-rouge à rouge, mal épurée et qui a tendance à s'effriter ; un groupe à pâte brune à brun foncé, homogène, de texture très serrée et compacte ; un groupe à pâte grise à gris foncé, homogène, dégraissant fin ou très fin ; un groupe à pâte bicolore, brun-rouge vers l'extérieur, noire vers l'intérieur.
Lorsque les surfaces ne sont pas altérées, elles montrent un lissage soigné sur les faces externes et plus irrégulier sur les faces internes. Le polissage a été pratiqué uniquement sur les surfaces externes et peut être associé au décor imprimé.

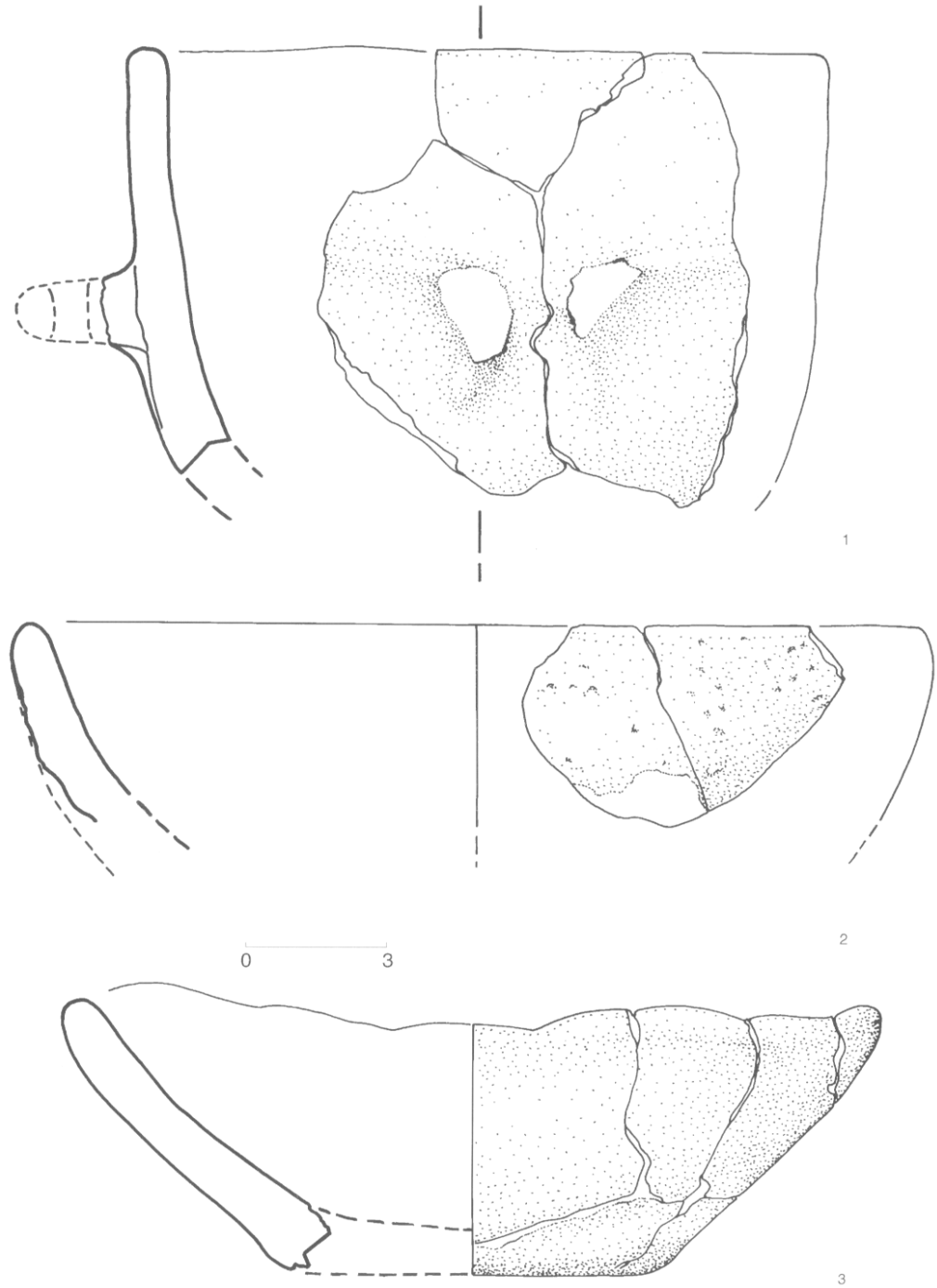

Fig. 2 – Renaghju, Néolithique ancien, céramique non décorée, formes (dessins P. Tramoni).

En dépit de la fragmentation, plusieurs formes sont identifiables :
- formes basses, ouvertes, le plus souvent tronconiques et à fond plat (coupes ou jattes, fig. 2, n°s 2 et 3),
- formes cylindrosphériques (fig. 2, n° 1),
- formes simples fermées, à ouverture rétrécie (ovoïdes de petites dimensions : gobelets),
- formes segmentées à encolure carénée ou non (petit col cylindrique et panse subsphérique ou petit col à bord éversé et panse hémisphérique : marmite),
- récipients de grandes dimensions subcylindriques (?) de type jarre.

Du point de vue des morphologies de détail, on remarque que les bords ont préférentiellement des lèvres arrondies épaisses auxquelles s'ajoutent des lèvres aplaties irrégulières et des lèvres dissymétriques. Cette panoplie restreinte a déjà été observée dans le Néolithique ancien cardial de Basi (Bailloud, 1969) et de Strette (Magdeleine, 1984). Les fonds reconnus sont

plats, sans pied, cependant des fonds hémisphériques semblent être également présents.

Les tessons décorés représentent 16 % de la série (fig. 3), ce qui correspond sensiblement à la proportion observée à Basi, Strette et Filiestru (18 %). Les décors imprimés cardiaux sont réalisés à la coquille de péton-cle qui laisse une empreinte caractéristique finement crénelée sur le seul bord interne ou à la coquille de cardium. La surface du vase est fréquemment lustrée (voire polie) après impressions.

Les thèmes reconnus sont relativement nombreux :

- chevrons emboîtés, motif récurrent dans la décoration cardiale en Corse et dans le FBP (fig. 3, n°s 2 et 3),
- chevrons non margés,
- bande brisée alternant avec des registres réservés (fig. 3, n° 4),
- triangles en réflexion décalée séparés par une bande réservée (fig. 3, n° 7),
- bandeaux verticaux margés (fig. 3, n° 8),
- bandeau horizontal, margé ou non,

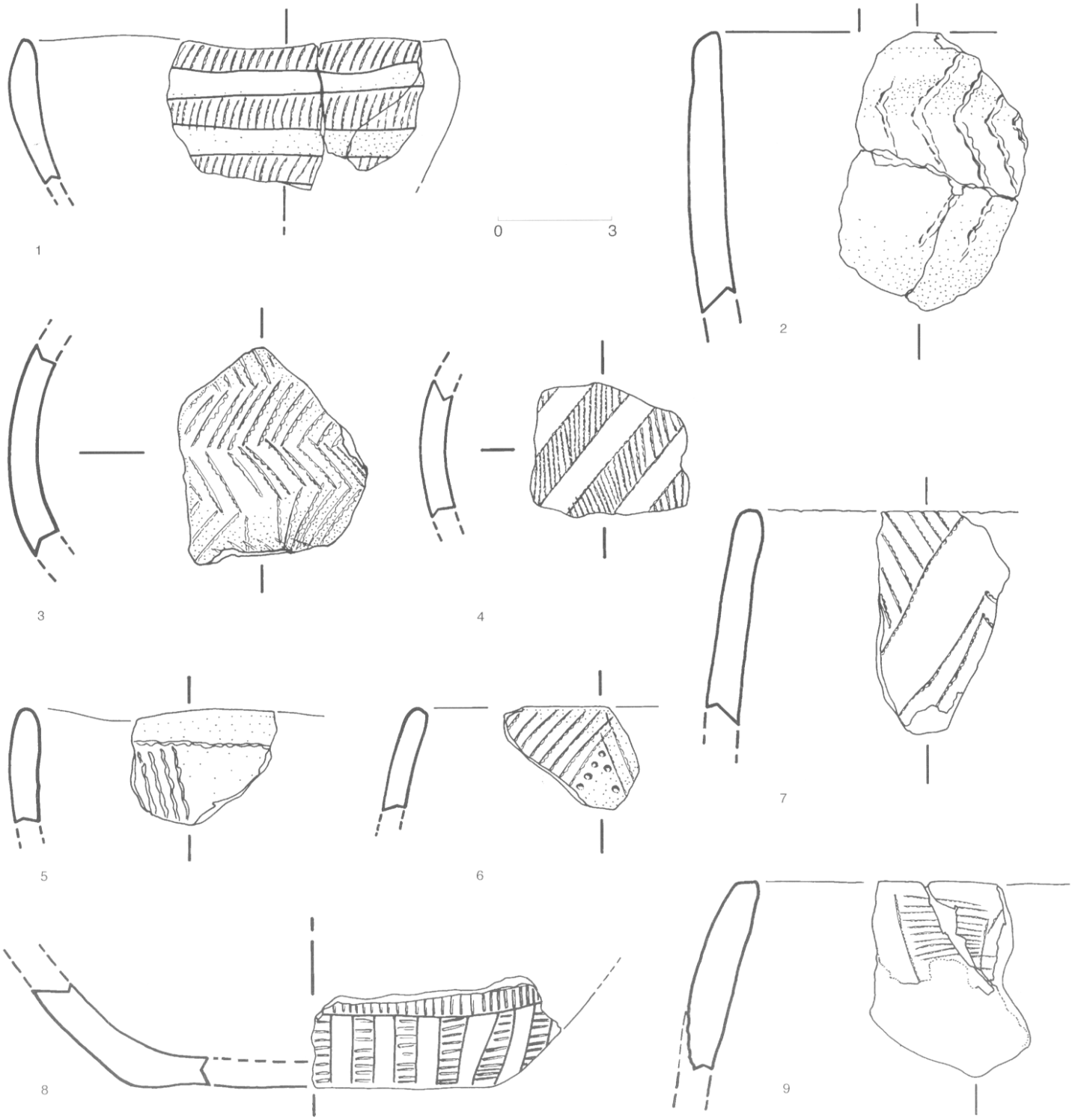

Fig. 3 – Renaghju, Néolithique ancien, céramique décorée (dessins P. Tramoni).

- bandeaux superposés (fig. 3, n° 1),
- lignes d'impressions par déroulement du bord de la coquille,
- impressions tangentielles à la coquille de cardium,
- triangles à remplissage d'impressions ou hachurés pointe en bas (fig.3, n° 9),
- association d'impressions circulaires et d'impressions à la coquille, (fig. 3, n° 6),
- sillons et cannelures, décors à l'ongle (?).

En plus des impressions à la coquille, on remarquera quelques décors plastiques, essentiellement des cordons.
Le répertoire morphologique dont la description est liée à l'état de conservation de la céramique, est donc dominé par des formes simples, ouvertes. Cette observation renvoie évidemment au corpus de Basi, beaucoup plus important (Bailloud, 1969) où ces formes simples sont dominantes. Cependant la vaisselle de Strette connaît également des récipients à col de grandes dimensions (Magdeleine, 1984) et le site de A Petra a livré plusieurs fragments de petits récipients à col, décorés ou non (Weiss, 1995). En revanche, la variété des thèmes décoratifs reconnue à Renaghju est remarquable et autorise des rapprochements avec les gisements du Néolithique ancien cardial déjà connus en Corse.
Les chevrons emboîtés constituent un motif récurrent dans la décoration cardiale de l'île. On remarque des orientations différentes dans leur composition. Renaghju montre des chevrons pointes en bas et la parenté avec le site de Basi est à nouveau confirmée. Ce motif se retrouve à Filitosa (Atzeni, 1966) et Curacchjaghju (Lanfranchi et Weiss, 1973; Lanfranchi, 1987a) respectivement sur un et deux tessons. Les chevrons peuvent être tournés pointes vers le haut, comme le montre un petit col de A Petra (Weiss, 1984) mais cela reste rare. Ce motif est le plus fréquemment disposé en bandeau horizontal, margé ou non, limité à sa partie inférieure par une ligne imprimée à la coquille ou de courtes impressions verticales (Strette, Basi, Carcu). Ces chevrons peuvent former un motif couvrant (Basi). On trouve une autre disposition avec des bandeaux verticaux limités d'un côté (Terrina I). Le sommet des chevrons vers la gauche est l'orientation la plus répandue. Elle se rencontre sur les sites de A Petra, Basi, Strette, Terrina I, Carcu (Lanfranchi et Weiss, 1973), Ortale (Pasquet, 1979) bien qu'ici le motif soit moins bien structuré.
Le triangle margé à remplissage horizontal, pointe en bas, est présent à Basi où il se développe en guirlande sous la lèvre. Dans plusieurs cas le remplissage peut être constitué d'impressions ou de lignes d'impressions obliques : Basi et Strette où il est associé à d'autres motifs.
Deux bords montrent un motif faisant intervenir l'association de deux techniques : impressions circulaires et coquille de pétoncle (fig. 3, n° 6). Cette composition ne se retrouve qu'à Basi (Bailloud, 1969) sur quelques tessons décorés de chevrons ou de lignes brisées soulignées d'impressions circulaires (musée de Préhistoire de Sartène), de champs d'impressions circulaires entre les triangles, de bandeaux verticaux emplis d'impressions circulaires margés par des impressions à la coquille, encadrés par des motifs de chevrons ou de triangles, eux-mêmes soulignés par ces ponctuations. La présence de ce type de décor caractéristique renforce la parenté avec la vaisselle de Basi dont il constitue un des aspects originaux avec les décors solaires, les décors peints et la représentation zoomorphe qui n'ont pas, pour le moment, de parallèle en Corse, en Sardaigne et à Pienza.
Les triangles à remplissage d'impressions, les chevrons emboîtés et la bande brisée décorée ou les triangles en réflexion décalée, séparés par une bande réservée, sont les motifs qui ont permis de définir aussi bien le style Basi-Pienza-Filiestru que le Cardial géométrique, reconnu en Corse, Sardaigne, Toscane et dans le sud-est de la France (Camps, 1988; Binder, 1995). À l'évidence la petite série de Renaghju s'inscrit parfaitement dans ce style qui est considéré comme représentant une phase ancienne du Néolithique ancien cardial.
On notera enfin que les séries de Basi et Filitosa montrent une importante diversité dans les techniques décoratives et les motifs : tessons peints, décor poinçonné, décor zoné horizontal, utilisation de coquilles lisses.
La série de Renaghju, dont les thèmes se rapportent au Cardial géométrique, peut donc être intégrée au style Filiestru-Basi-Pienza.

Les structures de l'habitat

Compte tenu de l'état des données relatives au Néolithique ancien de Corse, la présence à Renaghju de sols, localement bien conservés, structurés et dégagés sur une superficie modeste mais déjà significative (environ 200 m^2 à la fin de la campagne 1999), constitue un ensemble actuellement sans comparaison (fig. 4). Son étude, en cours, livrera à n'en pas douter de nouveaux éléments permettant une bonne approche de l'habitat au Néolithique ancien.
Actuellement, on dénombre 44 aménagements différents, parmi lesquels on peut identifier : des cuvettes et segments de tranchées, des empierrements et cailloutis, des structures de combustion et des vestiges d'élévation en torchis. Ces structures s'organisent selon un plan cohérent. Cependant celui-ci demeure et demeurera très lacunaire du fait de la présence des monolithes dressés ou couchés et de nombreux gros chênes et alaternes qui interdisent un décapage intégral. Nous sommes donc condamnés à une vision partielle de l'organisation spatiale de l'établissement.
Les petites structures en creux sont relativement nombreuses (vingt-deux). Il s'agit de deux tronçons de tranchées peu profondes (largeur 35 cm, profondeur 10 cm) partiellement fouillés et de petites cuvettes subcirculaires. Certaines semblent associées à des structures de combustion. Plusieurs lentilles de cailloutis peuvent correspondre aux déblais de creusement de ces cuvettes. À l'extrémité sud-ouest des décapages et à proximité de la source, un empierrement très dense de cailloux petits et moyens (sous-décimétriques et décimétriques) pourrait constituer un radier.

Fig. 4 – Renaghju, Néolithique ancien cardial, plan général des structures d'habitat, les vides correspondent à la présence de menhirs ou d'arbres. État 1999 (DAO : C. Gilabert, S. Renault *et al.*).

Les structures de combustion, bien identifiées, sont relativement nombreuses et de natures différentes : petits foyers en cuvette limités, grandes structures à pierres chauffantes, amas de blocs, pierres ou cailloutis, rubéfiés ou brûlés, cendriers ou vidanges de foyer. Elles sont en majorité en légère cuvette.
Les empierrements et épandages semblent correspondre à deux catégories d'aménagements fonctionnels : des foyers très déstructurés et des vidanges. Ces aménagements se présentent comme plus ou moins démantelés allant de l'amas de blocs encore délimité, à l'épandage de pierres et de cailloutis fracturés totalement informe que seuls les thermostigmates et les produits de combustion associés permettent d'interpréter.
Les deux foyers en cuvette limitée sont très proches dans leurs dimensions, leur morphologie et leur mode de construction.
L'un, dans la partie ouest du site, est une structure circulaire de 50 cm de diamètre externe, en cuvette peu profonde (7 cm) et délimitée par une couronne de dallettes plantées de chant. Le fond est constitué d'une sole de tessons et de petits blocs de granite et de gabbro, mise en place avant la bordure.
L'autre, dans la partie est du site, est une structure subcirculaire (55 x 45 cm) inscrite dans une cuvette de 15 cm de profondeur à paroi subverticale. La bordure est composée de dallettes. Le fond est constitué par une sole de dallettes de granites et de gabbros, parfaitement jointives, mises en place avant la bordure.
Dans la partie nord du site ont été reconnues trois grandes structures à pierres chauffantes. Deux d'entre-elles ont un mode de construction comparable, proche de ce que l'on peut nommer four à accumulateur de chaleur de type polynésien. L'autre, si elle semble procéder du même principe, est de construction différente, elle est en effet constituée de deux ensembles, une sole de combustion très régulière et une série de blocs posés dessus qui pourrait être effondrée et témoigner d'une structure de pose au centre de la sole.
Dans la partie sud du site, des nodules, des mottes et des blocs de torchis, portant des empreintes de clayonnage de tailles diverses et associés à des trous de piquets, témoignent de l'existence d'élévations en terre. Leur plan de répartition permet de localiser une construction sans toutefois pouvoir en déterminer le plan précis. De tels vestiges ont déjà été signalés en Corse à Basi (Bailloud, 1969, p. 383).

L'ensemble de ces structures d'habitat s'organise de manière cohérente, sans recoupement des aménagements (fig. 4) ; il laisse supposer l'existence d'espaces fonctionnels organisés qui pourraient s'articuler en quatre niveaux : espace interne (maison en terre, proche de la source et de la paroi rocheuse au sud), espace extérieur de proximité à petites structures de combustion et petites vidanges, espace extérieur à grandes structures de combustion, espaces périphériques de rejets. L'analyse plus précise de ces aménagements et de la répartition du mobilier permettra de préciser cette hypothèse.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Le site de Renaghju livre une petite séquence et l'élaboration plus précise des assemblages devrait permettre de caractériser l'évolution du Néolithique ancien et probablement du début du Néolithique moyen avec l'implantation de premiers mégalithes. Pour l'heure l'identification du style Filiestru-Basi-Pienza, à la base de la séquence, est fondée sur la céramique ; il fait intervenir le décor à la coquille de cardium ou de pétoncle, le lustrage de la surface tant des bandes décorées que de celles non décorées, une organisation précise et soignée sur la base de chevrons et triangles qui structurent l'ensemble du décor sur plus ou moins toute la surface du vase (Binder *et al.*, 1993 ; Binder, 1995). Ces vases de "luxe" ne constituent cependant qu'une partie réduite des stocks céramiques présents. Les nouvelles données de Renaghju permettront de proposer une approche plus complète du phénomène et de sa signification historique, à partir de l'analyse des productions lithique et céramique, de l'organisation de l'habitat et de son intégration géographique et de la chronologie. Il s'agira également de déterminer les liens et relations existants avec les autres styles de la famille impressa qui existent au même moment et sur des aires géographiques voisines, se recoupant partiellement ; en ce sens la Toscane pourrait être marginale par rapport au centre sardo-corse.

L'achèvement des phases de terrain est prévu avec la campagne 2000. L'établissement cardial aura été fouillé sur la quasi totalité des niveaux accessibles ; ceci permettra de constituer un échantillon significatif des productions et d'avoir une vision globale de l'organisation de l'habitat. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ATZENI E. (1966) – L'Abri sous roche D' du village préhistorique de Filitosa (Sollacaro, Corse), *Congrès Préhistorique de France*, XVIIIe session, Ajaccio, p. 169-192.

BAGOLINI B., ELES P. Von (1978) – L'insediamento neolitico di Imola e la corrente culturale della ceramica impressa nel medio e alto Adriatico, *Preistoria alpina*, vol. 14, p. 33-63.

BAILLOUD G. (1969) – Fouille d'un habitat néolithique et torréen à Basi (Serra-di-Ferro, Corse), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 66, p. 367-384.

BINDER D. (1995) – Éléments pour la chronologie du Néolithique ancien à céramique imprimé dans le Midi, *in* J.-L. VORUZ dir., *Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin rhodanien, Actes du Colloque d'Ambérieu-en-Bugey, 19-20 septembre 1992 (XIe Rencontre sur le Néolithique de la région Rhône-Alpes)*, Document du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève, n° 20, Éd. de la Société Préhistorique Rhodanienne, Ambérieu-en-Bugey, 1995, p. 55-65.

BINDER D. *et al.* (1993) – L'Abri Pendimoun à Castellar (Alpes-Maritimes) : nouvelles données sur le complexe culturel de la céramique

imprimée méditerranéenne dans son contexte stratigraphique, *Gallia Préhistoire*, t. 35, p. 177-251.

BONIFAY E. *et al.* (1990) – *Préhistoire de la Corse*, Ajaccio, CRDP de Corse, 125 p.

BRANDAGLIA M. (1991) – Il neolitico a ceramica impressa dell'Isola del Giglio : la ceramica, *Studi per l'ecologia del quatenario*, p. 43-104.

CALVI REZIA G. (1980) – La ceramica impressa di Pienza (Toscana) et quella di Basi (Corsica), *Rivista di scienze preistoriche*, t. 35, 1-2, p. 323-334.

CALVI REZIA G. (1987) – Il condizionamento ambiente nel neolitico a ceramica impressa di Pienza (Siena). Nota preliminare, *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale, Actes du colloque international du CNRS, Montpellier, 1983*, Paris, Éd. du CNRS, p. 419-424.

CAMPS G. (1979) – La Préhistoire dans la région d'Aléria, *Archeologia corsa*, n° 4, p. 5-21.

CAMPS G. (1988) – *Préhistoire d'une île, les origines de la Corse*, Collection des Hésperides, Éditions Errance, 284 p.

CESARI J. *et al.* (1994) – *Corse des origines*, Ministère de la culture et de la francophonie, Imprimerie Nationale Éditions (Guides Archéologiques de la France, n° 30), 142 p.

CESARI J. *et al.* (1996) – Corse, *Gallia Informations, l'Archéologie des régions*, 1994-1995, Paris, CNRS Éditions, p. 1-70.

CESARI J., LEANDRI F., NEBBIA P., TRAMONI P. (1994) – Sartène, Rinaghiu II, *Préfecture de Corse, Direction Régionale des Affaires Culturelles, Service Régional de l'Archéologie, Bilan Scientifique 1993*, p. 30-31.

CRISCI M., RICQ DE BOUARD M. *et al.* (1994) – Les obsidiennes du Midi de la France. I : Nouvelles méthodes d'analyses et provenance de l'ensemble des obsidiennes néolithiques du Midi de la France, *Gallia Préhistoire*, t. 36, Éd. du CNRS, p. 299-327.

D'ANNA A., CESARI J., LEANDRI F., MARCHESI H. (1998) – Les mégalithes de Corse, un état de la question, *La France des dolmens et des sépultures collectives (4500-2000 av. J.-C.). Bilans documentaires régionaux*, Éditions Errance, Archéologie d'aujourd'hui, p. 90-105.

D'ANNA A., LEANDRI F., CESARI J., MARCHESI H. (1997) – Statues-menhirs, menhirs et mégalithisme de la Corse, *Art et symboles du Mégalithisme européen, Actes du 2e colloque international sur l'art mégalithique, Nantes, 1995*, supplément n° 8 à la *Revue Archéologique de l'Ouest*, p. 217-248.

D'ANNA A dir. (à paraître) – *Aspects du mégalithisme de la Corse, recherches en cours et perspectives, Actes de la table ronde de Casta et Saint-Florent (Haute-Corse), 1999*, Préhistoire et Anthropologie méditéranéennes.

DEPALMAS A. (1995) – L'industria litica del neolitico antico in Sardegna, *Interreg. Préhistoire Corse-Sardaigne*, fasc. 2, Université de Corse, p. 3-10.

GROSJEAN R. (1964) – Découverte d'un alignement de statues-menhirs à Cauria (Sartène), *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles lettres*, 1964, p. 327-342.

GROSJEAN R. (1967) – Classification descriptive du mégalithique corse, classification typologique et morphologique des menhirs et statues-menhirs de l'île, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 64, n° 3, p. 707-742.

GROSJEAN R. (1968) – Nouvelles statues-stèles découvertes en Corse, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 65, n° 8, p. 195-198.

GROSJEAN R. (1972) – Les alignements de Pagliaiu (Sartène, Corse), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 69, n° 2, p. 607-617.

JEHASSE J. (1976) – Informations archéologiques, circonscription de Corse, *Gallia Préhistoire*, t. 19, fasc. 2, p. 607-615.

LANFRANCHI F. de (1972) – L'abri sous roche n° 1 de la station de Curacchiaghiu (Levie, Corse), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 69, n° 3, p. 70-71.

LANFRANCHI F. de (1976) – Destruction d'un site cardial à Bonifacio (Corse), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 73, n° 9, p. 273-275.

LANFRANCHI F. de (1987a) – Le Néolithique de Curacchiaghiu, position chronologique et culture matérielle, son importance dans l'ensemble corso-sarde, *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale, Actes du colloque international du CNRS, Montpellier, 1983*, Paris, Éd. du CNRS, p. 433-442.

LANFRANCHI F. de (1987b) – Le Néolithique de l'extrême sud de la Corse, *Archeologia Corsa*, n° 10-11, p. 44-54.

LANFRANCHI F. de (1995) – Un habitat de plein air du Néolithique ancien à Longone (Bonifacio, Corse du Sud), *in* : *Interreg Préhistoire Corse-Sardaigne*, fasc. 2, Université de Corse, p. 30-46.

LANFRANCHI F. de, WEISS M.-C. (1973) – *La civilisation des Corses : les origines*, Ajaccio, Éd. Cyrnos, 182 p.

LANFRANCHI F. de, WEISS M.-C. (1976) – L'abri d'Araguina-Sennola, *in* J. JEHASSE et R. GROSJEAN, *Sites préhistoriques et protohistoriques de l'Île de Corse, UISPP, IXe congrès, Nice, Livret guide de l'excursion C4*, p. 81-99.

LIEGEOIS J., PERETTI G. (1976) – Sites mégalithiques découverts par Roger Grosjean, *in* J. JEHASSE et R. GROSJEAN, *Sites préhistoriques et protohistoriques de l'île de Corse, UISPP, IXe congrès, Nice, Livret-guide de l'excursion C4*, p. 101-104.

MAGDELEINE J. (1984) – Les premières occupations humaines de l'abri de Strette Barbaghju, *Archeologia corsa*, n° 8-9, p. 30-50.

MERIMÉE P. (1840) – *Notes d'un voyage en Corse*, Nouvelle édition, Adam Biro, Paris, 1989, 110 p.

MORTILLET A. de (1893) – Rapport sur les monuments mégalithiques de la Corse, *Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires*, III, Paris, 1892, p. 49-86.

NEBBIA P., OTTAVIANI J.-C. (1994) – Le Chalcolithique terrinien de Cauria XX et XXI (Sartène, Corse-du-Sud), *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse*, fasc. 664-667, 1993-1994, p. 51-71.

PASQUET A. (1979) – Contribution à l'Atlas Préhistorique de la région de Porto-Vecchio, *Archeologia corsa*, n° 4, p. 53-81.

PASQUET A., TRAMONI P. (1998) – L'occupation d'une zone littorale rocheuse au Néolithique moyen : l'exemple de l'abri de la Figue (Sartène, Corse-du-Sud), *L'homme préhistorique et la mer, 120e congrès national des sociétés historique et scientifiques, Aix-en-Provence, 1995*, Paris, Éditions du CTHS, p. 277-295.

TANDA G. (1982) – Il Neolitico antico della Sardegna, *Le Néolitique ancien Méditerranéen, Actes du colloque international de Préhistoire, Montpellier 1981*, Archéologie en Languedoc, numéro spécial, p. 333-337.

TANDA G. (1999) – Origine et développement du Néolithique en Sardaigne, *Le Néolithique du Nord-ouest méditerranéen, Actes du XXIVe Congrès Préhistorique de France, Carcassonne, 1994*, Paris, Société Préhistorique Française, p. 65-75.

TRAMONI P., CHESSA R. (1999) – Sartène, Punta di u Grecu, *Préfecture de Corse, Direction Régionale des Affaires Culturelles, Service Régional de l'Archéologie, Bilan Scientifique* 1998, p. 327-331.

TRUMP D. (1982) – The grotta Filiestru, Bonu Ighinu, Mara (Sassari), *Le Néolithique ancien méditerranéen, Actes du colloque International de Montpellier, 1981*, Archéologie en Languedoc, numéro spécial, p. 327-331.

TRUMP D. (1983) – La grotta di Filiestru a Bonu Ighinu, Mara (Sassari), *Quaderni* 13, Ministero per I Beni Culturali e Ambientali, Dessi : Sassari, 131 p., 30 fig., 12 pl., 27 tabl.

VIGNE J.-D. *et al.* (1998). – Nouvelles données sur le Prénéolithique corse : premiers résultats de la fouille de l'abri du Monte Leone (Bonifacio, Corse-du-Sud), *in* D'ANNA et D. BINDER dir., *Production et identité culturelle, actualités de la recherche, Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Actes de la 2e session, Arles, novembre 1996*, Éd. APDCA, Antibes, 1998, p. 251-260.

WEISS M.-C. (1984) – Le Néolithique ancien de la Pietra à l'Île-Rousse, *Archeologia corsa*, n° 8-9, 1983-1984, p. 21-25.

WEISS M.-C. (1995) – A Petra : les apports essentiels d'un site de plein-air du Néolithique ancien, *Interreg préhistoire Corse-Sardaigne*, fascicule 2, Université de Corse, p. 60-74.

WEISS M.-C. (1998) – La Corse, *in* J. GUILAINE dir., *Atlas du Néolithique européen*, vol. 2A : l'Europe occidentale, Liège, Eraul 46, p. 395-412.

WEISS M.-C., LANFRANCHI F. de (1995) – État actuel de la recherche sur le Néolithique ancien corso-sarde, *Interreg Préhistoire Corse-Sardaigne*, fasc. 1, Université de Corse, p. 6-12.

André D'ANNA
UMR 6636, MMSH, Aix-en-Provence

Henri MARCHESI
SRA de Corse, Ajaccio

Pascal TRAMONI
UMR 6636, MMSH, Aix-en-Provence

Frédéric DEMOUCHE
UMR 6636, MMSH, Aix-en-Provence

Christophe GILABERT
UMR 6636, MMSH, Aix-en-Provence